

Par Fabrice Bonniot, Professeur «musiques et cultures actuelles»
à l'I.E.S.A. – Institut d'Etudes Supérieures des Arts, directeur
artistique et membre du conseil d'administration de TECHNOPOL
depuis 2006

Olivier Degorce est un témoin précieux dans l'histoire des musiques et des cultures électroniques. Dès la fin des années 80, il a documenté la naissance d'une scène qui, au mieux, n'intéressait que très peu les médias dans leur ensemble, au pire, suscitait un mélange d'incompréhension et d'aversion pour le phénomène. Tel un ethnographe, appareil en poche, il est allé à la rencontre d'une nouvelle forme de vie artistique venue d'une civilisation encore inconnue en France : les DJs. Baignés dans un imaginaire de science-fiction, la plupart d'entre eux était fascinés par le funk cosmique de Georges Clinton, le dub afro-futuriste de Lee «Scratch» Perry et l'hybridation homme-machine de Kraftwerk. Leurs influences se mêlèrent à celles de la littérature cyberpunk, à la culture naissante du jeu vidéo et à une certaine forme de mystique techno reliant l'Homme, la terre et l'univers.

«They came, they party'd, they left». Les DJs étaient des aliens dans notre paysage artistique ; ils arrivèrent avec des technologies et des modes de narration novateurs. Olivier était sans doute un peu comme eux, un autodidacte éclairé qui découvrait son métier de photographe et succombait lui aussi à la contagion des platines.

En ce temps là, les DJs ne craignaient pas les objectifs et Olivier savait attraper des instants de leur travail et de leur quotidien qui n'appartenaient ni à la mise en scène promotionnelle du photo call, ni à l'exercice égocentré du documentaire biographique. Ces instantanés valorisaient certains détails organiques ou techniques du DJ qui seraient apparus incongrus dans la représentation conventionnelle de l'artiste. Un grain de peau, un œil, un motif tatoué, un nombril, une langue, une posture, une table de mixage, un sourire, un front, un postérieur, une bouche, une chevelure, une canette, une main, un disque vinyle... Ils illustraient la capacité du DJ à utiliser ses sens de manière intime pour capter et transmettre des énergies, des vibrations. Le DJ, comme un moteur sensoriel, créait son «mix» en symbiose avec son environnement.

Le regard posé par Olivier sur cette génération dévoilait des traits culturels où la performance, la créativité, la technique et la vie ne faisaient qu'un.

Les DJs apportèrent avec eux une science qui allait révolutionner non seulement la production musicale, mais aussi nos vies. Ils avaient «the science of partying», la science de la «Fête».

Ils concoctaient une secrète alchimie mêlant la passion pour les disques rares, un savoir-faire audacieux pour les mélanger quel que soit leur genre, et le désir urgent de créer une expérience collective dans laquelle tout le monde pouvait embarquer sans restriction...

Une utopie commune à une grande famille ouverte à tous les genres. Quel que soit le port d'embarquement, club ou rave, seule comptait la qualité du partage dans la bulle sonore créée par le DJ durant quelques heures. Nous découvriions avec eux la «Fête» et nous en ressortions transformés.

A notre tour, nous collectionnions les disques que nous avions adorés durant cette nuit. Nous devenions un peu des aliens nous-mêmes. Et comme Olivier, nous revenions pour un autre voyage de plus en plus régulièrement. En ce temps-là, la mise en scène des DJs ne connaissait pas les hiérarchies : tout le monde était sur un même niveau d'échanges. L'industrie du divertissement n'avait pas encore absorbé les DJs dans sa logique pop. Aspirant à une forme d'anonymat ou détournant les codes du star-system, ils étaient des « normal people »*.

* en référence au livre publié par M&M'S (Olivier Degorce et Alexandre Moggi) en 1998 chez Crash éditions.



Henri Maurel, Président-Fondateur de Radio FG 98.2, Paris, 1997

Quand les DJs-aliens débarquèrent, beaucoup trouvèrent refuge en plein cœur de Paris dans un vaisseau connu sous le nom de Radio FG. Le père de cette plate-forme offrit aux «créatures» (comme il les appelait affectueusement) la possibilité de développer leur art, d'expérimenter, de dialoguer et de transmettre. Il aimait les rencontres entre les artistes français et étrangers qu'il accueillait dans les studios de la radio. Il encouragea cette «Ecole de Paris» des musiques électroniques et contribua à répandre la révolution DJ parmi nous. Henri Maurel nous a quitté prématurément en 2011. Cette exposition à la Galerie Intervalle lui rend hommage. Alors, les DJs que nous avons tant aimés sont-ils (vraiment) repartis ? Si on posait la question à Henri aujourd'hui, il nous répondrait sans doute ces mots qu'il accompagnait de son malicieux sourire gascon: «UTOPIA NOT DEAD ! »

Fabrice Bonniot, Mars 2015